Walter, Rolf, *Geschichte der Arbeitsmärkte. Erträge der 22. Arbeitstagung der Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 11.-14. April 2007 in Wien*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6583>

DOI : 10.4000/ifha.6583

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Walter, Rolf, *Geschichte der Arbeitsmärkte. Erträge der 22. Arbeitstagung der Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 11.-14. April 2007 in Wien* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6583>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Walter, Rolf, *Geschichte der Arbeitsmärkte. Erträge der 22. Arbeitstagung der Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 11.-14. April 2007 in Wien*

Guillaume Garner

- 1 La vingtaine de contributions qui composent ce recueil sont issues d'un colloque organisé à Vienne en 2007 par la Société d'histoire économique et sociale (Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte) sur l'histoire des marchés du travail. En raison des évolutions affectant les structures économiques et sociales des sociétés occidentales depuis la fin des « Trente Glorieuses » et de l'intérêt marqué en Allemagne et en Autriche pour l'étude des institutions de l'économie, le thème connaît une actualité historiographique certaine, tant chez les modernistes que chez les historiens de la période contemporaine. Intérêt commun ne signifie cependant pas consensus sur la nature de l'objet d'étude : alors que T. Pierenkemper affirme avec insistance qu'un marché du travail ne s'est formé progressivement qu'à partir du XIXe siècle, d'autres contributeurs soulignent que la notion est également pertinente pour la période moderne, voire pour le bas Moyen Âge. Si ces contributions, qui portent sur l'espace allemand et autrichien du XVe à la fin du XXe siècle, ne dégagent pas une définition unique du concept de marché du travail, elles n'en font pas moins apparaître trois types d'approches.
- 2 La première est sociale et s'intéresse avant tout aux pratiques des acteurs concernés. Elle est surtout le fait d'historiens des périodes anciennes qui soulignent le risque de ranger les pratiques de ces acteurs sous des étiquettes trop rigides (comme celles de journalier, d'artisan, de compagnon, etc.). B. Fuhrmann souligne ainsi que la viticulture des grands domaines nobiliaires dans le sud de l'Allemagne au XVe siècle recourt massivement à une main-d'œuvre de journaliers salariés, notamment pour des tâches

saisonnnières, qui s'inscrivent donc sur les marges du système seigneurial. C. Jeggle étudie également la production des toiles de lin dans la région de Münster au XVIIe siècle pour mettre en valeur, à côté du rôle des corporations, le poids des réseaux de relations personnelles dans l'allocation des prestations en travail ; il en résulte une grande fluidité des statuts qui ne doit pas cependant pas faire oublier le caractère très segmenté de ce marché du travail. T. Buchner et P.R. Hoffmann-Rehnitz examinent le travail illicite à l'époque moderne pour montrer comment cette notion se cristallise aux XVIIe et XVIIIe siècles dans le discours des corporations et des autorités politiques, ce qui n'ôte rien à la très grande porosité des frontières entre travail licite et travail illicite. F. Konersmann montre enfin que dans une région agricole tournée vers l'exportation comme la vallée supérieure du Rhin et le Palatinat apparaissent entre 1770 et 1880 des marchés du travail salarié, dotés de caractéristiques différentes, qui concernent notamment les domestiques et les journaliers, et qui sont remodelés à partir du milieu du XIXe siècle par l'essor du secteur industriel.

- 3 Une deuxième approche est spatiale et insiste sur l'importance des migrations de main-d'œuvre dans la constitution d'aires de circulation de cette dernière, aires que l'on peut alors définir comme des marchés du travail. J. Ehmer et R. Reith recourent à cette problématique pour analyser les migrations de la main-d'œuvre artisanale du XVIIe au XIXe siècle.
- 4 La dernière approche, prédominante, s'intéresse aux institutions et aux partenaires collectifs du marché du travail. Les études sont centrées sur la genèse et l'évolution du contrat de travail aux XIXe et XXe siècle (T. Pierenkemper), sur le frein qu'aurait constitué le système seigneurial à l'émergence d'un marché du travail en Autriche intérieure entre 1750 et 1850 (W. Drobesch). Les affrontements et négociations entre organisations syndicales, patronales et autorités étatiques occupent une place majeure dans le volume : B. Gehlen étudie la politique des organisations patronales allemandes pendant la République de Weimar, F. Balzarek retrace les origines de la politique de l'emploi keynésienne en Autriche depuis le début du XIXe siècle, tandis que F. Butschek, G. Chaloupek et J. Nautz consacrent leur contribution au partenariat social mis en place en Allemagne et surtout en Autriche au XXe siècle, pour souligner qu'il a été l'un des facteurs du miracle économique autrichien dans les années 1950, puis de la résistance de l'Autriche à la crise économique intervenue en 1975. C. Rass enfin étudie l'impact des traités bilatéraux portant sur les migrations sur la formation d'un marché du travail européen transnational des lendemains de la Première Guerre mondiale aux années 1970.
- 5 Même si on peut regretter que la dimension intellectuelle et idéologique de la constitution de la notion de marché du travail soit quelque peu négligée, en dépit de la contribution de L. Bellmann sur l'impact de l'émergence d'un chômage de masse sur la manière dont la théorie économique étudie le marché du travail, ce volume n'en présente pas moins des études de cas intéressantes par la diversité de leurs objets d'études et des approches retenues.
- 6 Guillaume Garner (ENS Lyon)